

DUBLIN FILMS présente

NOS CORPS SONT VOS CHAMPS DE BATAILLE

Un film de
ISABELLE SOLAS



REPARTITIONNER PAR ISABELLE SOLAS PHOTO DE SON VICTORIA FRANZAN MAXIME BERLAND VICTORIA MARÉCHAL ASSISTANT PHOTOGRAPHE ANNA FERLOU
MONTAGE ANNA RICHE ASSISTANT SON MARTIN DELZESCAUX MONTAGE THOMAS ROUVILLAIN FOND D'ÉCRAN FRANÇOIS ENGRAND QUÉRISSIME CHARLOTTE BERGUE
PRODUT PAR DAVID HURST COORDONNÉ PAR LOÏS RICQUE UNE PRODUCTION DUBLIN FILMS EN CO-PRODUCTION AVEC LES ALCHIMISTES, PICTANOVY ET LE FRESNOY

du festival de Cannes 2019





NOS CORPS SONT VOS CHAMPS DE BATAILLE

Un film d'ISABELLE SOLAS

Long-métrage documentaire - 100' - DCP VOSTFR

Visa d'exploitation n°153.932

**SORTIE NATIONALE PRÉVUE LE
12 JANVIER 2022**

LIENS VERS [VISUELS](#) & [EXTRAITS](#)

SÉLECTIONS 2021

FIGG - Compétition section Premio Maguey (Mexique, octobre)

FIFIB - Hors compétition (France, octobre)

ASTERISCO - Hors compétition (Argentine, octobre)

PINK SCREENS - Sélection officielle (Belgique, novembre)

CHÉRIES-CHÉRIS - Compétition documentaire (France, novembre)

PRESSE ET DISTRIBUTION

Keyvan Ghadimi

Dublin Films, Bordeaux, France

+33 6 82 37 46 22 - keyvan@dublinfilms.fr

www.dublinfilms.fr



SYNOPSIS

Dans une Argentine schizophrène, divisée entre un conservatisme profond et un élan féministe inédit, le film dépeint les trajets de Claudia et Violeta, dans leur cheminement politique et leur vie intime. Femmes trans se revendiquant travesties, elles se heurtent avec leurs camarades à la violence patriarcale, jusque dans leur chair. Convaincues d'être les actrices d'une révolution en cours à la croisée des luttes, face à la défiance du vieux monde elles redoublent d'énergie pour inventer le présent, aimer et rester en vie.

Quelques mots de Nicolas Milesi Cinéma Jean Eustache, Pessac (Gironde)

■
Nos corps sont vos champs de bataille à les atours d'un portrait croisé de deux femmes trans qui se revendiquent travesties. L'une est Claudia, habitante de La Plata depuis 20 ans, surnommée avec humour par ses ami.e.s La Barbie péruvienne, et vent debout contre toute forme de victimisation ; sa connaissance de la rudesse de la rue sublime sa verve militante d'une belle authenticité. L'autre est Violeta, une universitaire habile à déconstruire les représentations phalocrates les plus subtiles et engagée auprès des travailleuses du sexe qui sont en première ligne des féminicides et des travesticides gangrénant la société argentine.

Tourné au plus près de ces deux fortes personnalités engagées, le beau documentaire d'Isabelle Solas revendique un formalisme empreint d'un grand respect : les corps sont partout présents mais jamais réduits à un filmage spectaculaire ; car c'est leur présence simple et inévitable, sans «placard» possible, qui traduit le plus justement la lutte qu'ils incarnent. «- Les droits s'arrachent !» déclare Claudia à sa famille, avec un geste vif de la main. Et la caméra de la réalisatrice de s'immiscer dans ces manifestations où faire corps pour faire entendre sa voix peut paraître brutal, où un militantisme féministe plus ancien n'est pas si inclusif face à ces «corporalités dissidentes» qui agglomèrent d'autres luttes - contre l'hétéro-norme ou le capitalisme.

«Incluez-nous, arrêtez de nous exposer» prône Violeta dans un discours solennel qui laisse entrevoir une place pour la culture trans et travestie. C'est exactement à quoi s'emploie ce film constellé de rencontres émouvantes. **Nos corps sont vos champs de bataille** réalise la prouesse de cette «intimité publique» rêvée au détour d'un discours, s'attachant aux visages et aux discussions en petits comités. Avec toujours l'ambition de repenser les liens.

ENTRETIEN AVEC ISABELLE SOLAS

par Esther C

Quelle est la genèse de ton film, pourquoi l'Argentine ?

Début 2013, tandis qu'en France, on a eu quasi une guerre civile au sujet du « Mariage pour tous », parallèlement en Argentine se votait la Loi sur « L'Identité de genre ». Cela venait nourrir l'idée que la vieille Europe prenait un peu la poussière et qu'il fallait aller ailleurs pour trouver un peu d'énergie révolutionnaire.

Quelle est l'intention de ton film ?

Le sujet du film c'est comment s'articulent l'intime et le politique. J'avais envie d'aller disséquer comment le désir peut être politique, ce ressort individuel et collectif qui fait qu'on peut penser le monde autrement. Ces corps qui se déplacent dans ce territoire trouble et violent qu'est l'Argentine aujourd'hui sont en eux-mêmes un acte de résistance. J'ai voulu filmer leur volonté inaliénable de prendre leur place, de réinventer le présent, et d'avoir confiance en l'avenir.

Comment as-tu rencontré tes personnages ?

J'ai fait une enquête sociologique et très vite j'ai rencontré Claudia dans le quartier de la Plata. Elle était déjà identifiée dans les mouvements Kirchneristes de gauche. Après être rentrée en France a éclaté une forte mobilisation pour dénoncer une recrudescence de meurtres de femmes trans. J'ai ressenti une urgence à y retourner. Elles sont en sursis. Si le cinéma documentaire peut aider à témoigner, il faut le faire ! Violetta, c'est après avoir lu une très belle tribune d'elle que j'ai demandé à la rencontrer. Ce que j'ai vu chez elles, c'est une étrange façon de lier les contraires : être encore plus vivante, dans un présent perpétuel, tout en frôlant la mort à chaque instant.

Elles semblent se compléter dans leurs engagements respectifs ?

On a la révolutionnaire et la réformiste, ce sont des

positions que l'on peut voir dans n'importe quel mouvement social.

Au delà de la réalité trans-travestie argentine, le film dissèque une dynamique récurrente dans tout mouvement social, et cherche à défendre l'idée de la convergence des luttes.

Comment s'est passé le tournage ? Comment mettre en scène le réel ?

On a travaillé en petite équipe, moi je réalise et je cadre. J'ai pris Anna Feillou comme assistante car elle connaît très bien l'Argentine. On parlait des séquences à l'avance avec les personnages, et après je les laissais agencer les choses comme elles en avaient envie, dans une sorte de mise en scène collective.

Il était évident que je n'apparaîtrais pas à l'écran. J'aime bien quand on laisse les gens vivre, sans ajouter de commentaire, que cela ressemble à un film de fiction.

Le film s'est également écrit au montage ?

Au début, je voulais faire un film choral, le portrait d'une communauté. Traiter des questions de classe, de la problématique migratoire, des nouvelles générations qui se revendiquent non binaires, etc., mais c'est peut-être un autre film.

Au montage on en a retranché beaucoup et recentré

sur deux personnages, afin que le public s'accroche à elles et puisse s'identifier.

D'où te vient l'idée du titre ?

Le titre du film vient de l'affiche de l'artiste Barbara Kruger « Your body is battleground » (1989) réalisée en soutien à la lutte pour l'avortement. Cela m'a semblé intéressant de détourner ce terme, il y a aussi dans la question trans une question de corporalité qui est criante.

Quels enjeux globaux soulèvent les revendications trans ?

La question trans vient mettre tout à plat, le capitalisme, le patriarcat, la binarité. Ces militantes amènent une complexité qui m'a beaucoup nourrie, au niveau théorique mais aussi de leur instinct de vie, leur façon d'exiger du réel des choses très ambitieuses.

Tout au long du film, elles proposent d'autres chemins que celui de la norme : d'autres corporalités, d'autres façons de vivre une histoire d'amour, d'autres manières de penser une action collective.

On se demande pourquoi des gens qui s'auto-déterminent génèrent tant de violences pour d'autres ? Pourquoi sont-elles rejetées par certaines féministes ?



Qu'est-ce que cela vient toucher de si fondateur de la société ?

J'ai l'impression qu'elles ont une lutte totale, c'est libérateur pour les hommes aussi d'ailleurs.

Quelles réalité recouvrent le terme « travesti » en Argentine ?

Elles se revendiquent travesties, pour dire « nous sommes les descendantes des personnes non binaires qui existaient dans les populations précolombiennes » rayées de la carte par les colons. C'est aussi un terme péjoratif - « trava » comme l'insulte « trav ! » - qu'elles se sont réapproprié pour revendiquer la non-binarité.

Comment vont-elles aujourd'hui ? Comment la situation a évolué ?

Le covid les a isolées pour beaucoup, mais du côté des droits, ça n'a pas cessé d'avancer. L'avortement a été légalisé, et depuis la loi sur les identités de genre, on peut choisir son genre sur ses papiers, il y a un système de discrimination positive dans le recrutement des collectivités. Je suis persuadée que tôt ou tard, cela va arriver chez nous.



« Le documentaire d'Isabelle Solas est un cinéma social à hauteur de ces conflits, disputes, violences. » »

Quelques mots de la réalisatrice

On retrouve chez Violeta et Claudia tous les éléments contradictoires qui forment une unité politique pourtant cohérente.

Violeta est une intellectuelle de classe moyenne, elle est traversée par les écrits des philosophes Queer, et croit à la « micro politique » comme le disait Foucault. Claudia elle, s'est construite et sauvée elle-même grâce à la lutte politique. Elle vient du Pérou et a fui ce pays pour pouvoir faire des études gratuites en Argentine. Elle croit au fait d'infiltrer les institutions pour les changer de l'intérieur, elle gravit les échelons du pouvoir politique et mène en parallèle un travail de terrain très concret, dans une association de défense des droits des femmes trans immigrées en Argentine. J'ai voulu filmer leurs trajets en résonance, car elles se complètent. Elles défendent les mêmes idées sans jamais être au même endroit. La révolutionnaire un peu décentrée, et la réformiste très ancrée se tournent le dos, mais font avancer la même cause.

Quelques mots de Karine Espineira et Maud Yeuse-Thomas, pionnières du trans-féminisme en France

Claudia et Violeta, à leur tour, comme partout ailleurs sur le globe, conduisent une contre-politique féministe. Leur force est bien dans cette croisée des luttes : trans, féministe, anticoloniale, antipatriarcale, antimondialiste. Elle les conduit à une autonomie sociopolitique âpre, forçant leurs ressources.

Le documentaire d'Isabelle Solas est un cinéma social à hauteur de ces conflits, disputes, violences. Un cinéma du réel au plus près des individus luttant pour cet autre combat qui part de la survie et va vers la vie. Loin des débats universitaires et médico-légaux, il épouse les aspérités des individus dans ces luttes croisées. Il suit aussi leurs corps et visages, expressions enflammées et apaisements après la lutte. Il faut le courage de soi et le courage d'être soi en public pour affronter ce qui apparaît comme le dernier tabou de l'histoire des humains. Elles sont la voix de la révolution épistémologique et ontologique d'aujourd'hui et de demain exigeant une autonomie de l'autodétermination pour toutes et non pas simplement des « trans ».

NAISSANCE DU PROJET

DAVID HURST

Producteur

Isabelle Solas est venue à ma rencontre en 2013, au moment où le débat sur le Mariage Pour Tous faisait rage en France. Elle avait découvert qu'au même moment, à l'autre bout du monde, en Argentine, un État venait d'adopter une loi révolutionnaire, dite « Loi d'Identité de Genre ». Tout citoyen pouvait désormais modifier son genre sur ses papiers d'identité, quel que soit son sexe biologique ; autrement dit, pas besoin de changer de sexe pour changer de genre !

Bien que l'Argentine soit aussi un pays très conservateur — à ce moment là l'avortement y était encore interdit — le déversement de haine de la part des adversaires du Mariage pour tous en France, aussi bien à l'Assemblée Nationale que dans la rue, m'avait profondément heurté. J'étais donc moi aussi très curieux d'aller voir de plus près ce qui se passait en Argentine, et j'ai immédiatement accepté de suivre Isabelle.

En 2015, suite à un premier soutien de la Région Nouvelle-Aquitaine, Isabelle a fait un premier repérage à Buenos Aires. A son retour, nous avons commencé l'écriture du film, qui devait notamment retracer le parcours d'un collectif trans, à l'origine de la fameuse loi. Dans les années qui ont suivies, au fur et mesure des voyages et des rencontres en Argentine, des étapes d'écriture, des multiples passages en commissions de financements, le projet s'est resserré autour de Claudia et Violeta, de l'articulation de leurs parcours intimes et politiques et de la lutte pour leur visibilité et leur survie.

En parallèle des soutiens financiers que nous avons fini par obtenir, pour ce projet qui a toujours bousculé les certitudes de tous ceux qui en prenaient connaissance, trois événements ont été décisifs pour avancer dans la production du film. D'abord, ma participation au programme de



formation Eurodoc, en 2016, où j'ai pu présenter le projet à des collègues, des experts et des diffuseurs, pour la première fois. Puis, en 2017, aux Rencontres d'Août de Lussas, où Isabelle et moi avons pu bénéficier là aussi de nombreux retours de professionnels. Enfin, en décembre 2018, le lancement d'une campagne de financement participatif sur Ulule, qui nous a permis de parler du projet à des médias et de rencontrer de nouveaux partenaires, comme la société Les Alchimistes, qui a coproduit le film. En 2019, nous avons ainsi pu enclencher deux grosses sessions de tournage, avec une équipe qui a accompagné Isabelle en Argentine. Début 2020 nous avons commencé la post-production du film, malgré la pandémie du Covid, qui a ensuite considérablement retardé le démarrage du film. Aujourd'hui, près de huit ans après ma première rencontre avec Isabelle, le film va faire sa Première mondiale dans un très beau festival au Mexique (FICG), avant sa Première française au Festival de Bordeaux (FI-FIB). Nous travaillons maintenant d'arrache-pied à une circulation du film la plus large possible, notamment dans les salles de cinéma en France.

« Elle avait découvert qu'à l'autre bout du monde, un État venait d'adopter une loi révolutionnaire. »

Nous menons cette nouvelle bataille avec un immense bonheur, la rencontre avec le public étant, pour un réalisateur comme pour un producteur, l'essence de notre engagement !

BIOGRAPHIE ISABELLE SOLAS



Suite à des études en anthropologie et en langues orientales, elle intègre l'Ecole du Doc de Lussas en 2005. Ses trois premiers moyens métrages documentaires explorent les thématiques de la disparition, et de l'appartenance à un territoire réel ou fantasmé. (Inventaire / Adalios Production, Pas de Nostalgie Camarades / Sister Productions, Avoir 15 ans sur le Plateau / Z'azimut Films).

Elle accompagne au cadre des auteurs réalisateurs dans leurs tournages documentaires, s'aventure dans des objets de vidéos danse, notamment avec la danseuse Buto Anne Laure Lamarque, ou le compositeur Florent Ghys, et réalise divers clips pour le groupe Chocolat Billy.

Elle collabore avec le collectif Random, qui travaille dans l'espace public autour de la danse et du théâtre, en insufflant sa pratique de collectage documentaire.

L'envie de filmer le corps en tant que terrain d'invention politique et poétique est devenue centrale dans son travail depuis quelques années.

Elle collabore avec Mael le Mée et Benjamin Charles, dans la compagnie BAM, au projet mêlant arts et science, intitulé 16 Place Vendôme, où l'électro stimulation devient vecteur d'écoute musicale musculaire.

C'est dans cet élan qu'elle développe un projet de long métrage destiné au cinéma depuis 2015, Nos corps sont vos champs de bataille, avec Dublin Films, une plongée dans la ferveur revendicatrice de deux femmes trans argentines.

Fiche technique

Long-métrage documentaire

Durée 100'
Support DCP VOSTFR
Visa d'exploitation N° 153.932

Écriture et réalisation

Assistante réalisation Isabelle Solas
Image Anna Feillou
Prise de son Isabelle Solas
Victoria Franzan
Maxime Berland
Victoria Maréchal
Anna Riche

Montage image

Montage son

Mixage

Coproduction

Production

Isabelle Solas
Anna Feillou
Isabelle Solas
Victoria Franzan
Maxime Berland
Victoria Maréchal
Anna Riche
Martin Delzescaux
Thomas Rouvillain
Loïs Rocque
David Hurst

Production déléguée

Coproduction

Dublin Films
Les Alchimistes
Pictanovo
Le Fresnoy

Avec le soutien de

La Région Nouvelle-Aquitaine (écriture, développement et production), du CNC (FSA), de la Procirep-Angoa (développement et production) et de TV7 Bordeaux.

Tourné en 2018-2019 en Argentine